

«Sous le masque, jeu rayonne.»

animé par

Alexandre Crepet

23 et 24 avril 2016



« J'aimerais que vous ameniez votre corps au stage comme un violoniste amène son violon au cours de violon »

avait écrit Alexandre Crepet dans la fiche explicative du contenu du stage !!!

C'est là qu'on se rend compte que, bien que connaissant ou croyant connaître la musique « théâtrale », on a longtemps ou trop longtemps fait fi de l'instrument proprement dit, en l'occurrence : le corps du comédien !...

Deux jours pour déverrouiller l'étui, sortir l'instrument de sa boîte et le faire re-vibrer au contact du plateau !!!!... Il est fou, cet Alexandre !!!!

D'abord, j'ai eu envie de fuir !!! J'avais mis tant de temps à museler ce corps, à lui faire dire et exprimer seulement ce que ma tête lui permettait, comment pourrait-il encore avoir quelque chose à dire ? Il avait certainement tout oublié !!!

Cependant, je reste. Les autres aussi ! Nous sommes 12 au total, venus d'horizons différents, avec plus ou moins d'expérience théâtrale, avec des vies, des vues ou des visions différentes sur le sujet, mais tous et toutes à l'écoute de ce petit bonhomme qui parle, explique, cite son père spirituel et qui après et sans crier gare, nous projette dans son monde pour mieux nous le faire comprendre : il nous « jette à l'eau » pour nous réapprendre « les gestes fondateurs » !

Certains ont l'air de tout de suite s'y complaire, d'autres hésitent, moi je cherche désespérément une bouée de sauvetage ou les sorties de secours (pas de bol, ce jour-là, elles sont toutes bloquées par mesure de sécurité pour une rencontre « inter-religions » à la mode !)

Alors, je reste (et j'y reviens même le lendemain !) Comme les autres, je finis par accepter de me laisser guider et de calmer cette tête qui rechigne à rendre sa place au corps qui lui, je le sens confusément, est moins réticent qu'elle malgré qu'il se sente un peu gauche et maladroit. Voudrait-il « re-naître » lui aussi sans m'avertir, ce chenapan ?

Puis vient l'expérience du « **masque neutre** » !!

« Choisissez-le ou laissez-vous choisir par lui. Caressez-le, respectez-le. Laissez-vous imprégner de sa paix, de sa limpidité. Chaussez-le, dos au public, puis quand vous vous retournerez pour monter sur le « rendez-vous » du plateau, que tout votre corps soit sous tension, attentif à vos partenaires et que ce soit ICI, MAINTENANT, de TOUTE URGENCE et À JAMAIS ! »

Et là....même avec nos maladresses ou grâce à elles, ça fonctionne !!!

Les corps, même les plus rétifs, se réveillent, se répondent les uns aux autres !

D'abord, c'est « bruyant » (du moins à mon goût), puis petit à petit, sous la conduite toujours bienveillante du « maestro », les gestes s'affinent, s'épurent, s'apaisent, s'harmonisent, pour offrir aux spectateurs, au regard à chaque fois « essuyé » et neuf, une sorte de ballet surprenant, étonnant ou émouvant où chacun prend des risques, ose se mettre en déséquilibre ainsi que nous le demandait Alexandre !



Beaucoup de graines ont été semées en chacun de nous pendant ces deux jours ! A chacun de les faire germer à sa guise, de les apprivoiser, de se les approprier une fois de retour chez lui ! Une chose est sûre cependant, personne, je crois, n'est resté indifférent à cette expérience. Alexandre, MERCI ! Je pense pouvoir dire que ton père spirituel (Guy Ramet) si souvent cité, a trouvé en toi un fils digne de son père et qui sait partager son savoir avec habileté, patience et sagesse. Merci aussi à vous tous et toutes avec qui j'ai partagé ces deux jours et même si nos routes ne doivent plus se croiser, il est de ces rencontres furtives qui laissent des traces et qui aident chacun à aller plus loin !



« Sous le masque, les « JE » ont rayonné par le JEU »

Micheline MARTIN – Le Théâtre de l'Aube

∞

Le masque est comme le prisme qui concentre et diffuse la lumière de l'acteur. Le masque occulte les mimiques et révèle les vérités du comédien. Le masque est un ami exigeant. L'apprivoiser impose un parcours initiatique, avec ses conventions, ses règles, ses codes, ses symboles, sa liturgie, ses mantras. Et comme tout parcours initiatique, il requiert l'accompagnement d'un passeur. Pour cette première étape du parcours, définissons d'abord strictement un cadre « topologique », un espace de jeu, une scène, un plateau, qui ne soit pas un lieu de passage mais le cœur géographique de nos actions, un lieu que l'on investit et quitte en toute conscience, active et délibérée. Notre passeur a exclu de son initiation le recours au langage des mots au profit de celui du corps. Le langage du corps est aussi riche d'un vocabulaire, d'une grammaire, d'une sémantique. Le geste est le mot. Le geste puise dans le terreau de la vie. Le geste est d'abord position (le « mudra » de la tradition védique) et ensuite se développe dans le mouvement. (Ré)apprenons notre vocabulaire, nos gestes de base (pousser, tirer, saisir, jeter...) et, telles les notes d'une gamme, jouons les plus haut, plus bas, dans le rythme, dans l'amplitude, le timbre. Développons ces gestes jusqu'à leur paroxysme, que ce soit dans la grandeur, ou dans l'économie. Exécutons-les sous la contrainte d'un autre intervenant. La grammaire s'installe naturellement comme le point d'équilibre entre les variations que nous tentons. Le geste s'installe dans l'élégance, des chorégraphies s'ébauchent, les styles se dessinent. Les gestes racontent leur histoire, leur réalité instantanée et leur devenir.

Les masques nous attendent. Neutres. Neutres ? Pas au point que celui-ci nous séduise autant que celui-là. Un choix s'opère. Variations minimales dans la forme, patines des cuirs, subtilités des tons sont les ingrédients alchimiques de cette séduction. Celui-là sera mon autre moi, mon prisme. Avec respect, on le rencontre du regard, on l'observe, on le flatte, on l'interroge. Enfin on le chausse. Moi et mon masque devenons un autre moi.

Les nouveaux « mois » s’animent. Le masque joue son rôle et donne aux gestes une nouvelle dimension, un nouveau sens. Sens de l’urgence et de la pérennité, tout à la fois. Chacun diffracte à travers son prisme son interprétation personnelle de gestes pourtant élémentaires.

Le geste s’inscrit dans le contexte cosmique à travers les points cardinaux et les éléments qu’il associe dans le mouvement et le verbe (exceptionnel dans notre parcours). Nous avons là découvert nos mantras.

Le plateau, notre espace, doit tenir en équilibre. Statique par une répartition judicieuse des comédiens dans l’espace. Dynamique par une coordination des mouvements et déplacements des uns avec les initiatives et réactions des autres. En groupes, de plus en plus importants en nombre de comédiens, nous créons cet équilibre par la synchronisation, les variations sur un même thème, la rupture et l’opposition, la polyphonie et les recouvrements des mouvements. Des histoires se développent, au gré de l’imaginaire des spectateurs. A chacun son imaginaire, à chacun son histoire. Au terme du stage, nous savons que nous n’avons qu’entamé la première étape du voyage. Mais nous en savons la saveur.

Roger Guillard – Le Grandgousier

∞

N’ayant aucune expérience dans le monde théâtral, je me suis inscrite à ce stage par simple curiosité sans vraiment savoir ce que cela allait m’apporter.

Ce stage m’a appris qu’être neutre n’est pas une chose aisée. On a tous un corps qui est en harmonie avec son visage. Porter un masque ce n’est pas se cacher mais se transformer, en quelque sorte renaître, devenir le masque. Les exercices de relaxation m’ont fait découvrir mon corps et apprendre à le connaître. Puis, en étant tour à tour actrice et spectatrice j’ai découvert les règles de l’expression corporelle. En tant que porteur du masque il faut respecter l’envie de son corps, laisser sortir le geste, le découper, l’amplifier ou le raccourcir.

L’imprimer en soi le refaire, refaire les erreurs. Donner une lecture au spectateur qui est intrigué par le geste. Chaque mouvement doit être fait avec motivation, comme si des liens invisibles entravaient le mouvement. Il faut aller jusqu’au bout du mouvement qui doit être simple et régulier. Facile à lire par le spectateur.

J’ai aussi appris l’équilibre du plateau. Chacun a son espace sur le plateau. Il faut que chacun puisse raconter son histoire. Pour que le spectateur ne s’ennuie pas, il faut gérer le temps et l’espace. Et surtout prendre du plaisir à le faire.

Il est certain que je n’étais pas toujours à l’aise pour faire les exercices. Mais l’animateur et les autres participants ont réussi à créer une ambiance où je me suis sentie adoptée et épaulée. En résumé j’ai vécu une expérience enrichissante et je remercie l’animateur pour sa gentillesse et ses talents de pédagogue.

Marianne De Brackeleire – Les uns et les autres